

# LE GRAND INCENDIE DE CHÂTENOIS DE 1879



PATRIMOINE ET HISTOIRE  
Luc ADONETH Jean-Philippe DUSSOURD

7ème livret du Groupe Patrimoine et Histoire de Châtenois paru lors de la soirée consacrée au grand incendie de Châtenois de 1879.

Ce livret retrace l'histoire du grand incendie de 1879, qui a détruit un quart du village et de la vague de solidarité qui s'en est suivie.

En tout 120 maisons, 80 granges et 117 écuries furent la proie des flammes. 739 habitants de Châtenois n'avaient plus de toit au soir du lundi 4 août 1879.

Dans le livret est également retracée l'historique des maisons qui ont été détruites par l'incendie dans la rue Foch et dans l'impasse St.Antoine.

Ce livret de 71 pages, est illustré de 35 photos en couleurs avec 2 plans complétés comme toujours d'un index.

Pour acquérir le livret contacter :  
M. Luc ADONETH ou  
M. Jean Philippe DUSSOURD.

Prix franco : 7 Euros.

(Ci dessous les premières pages du livret)

## L'INCENDIE de 1879 et la RUE MARECHAL FOCH.

### L'INCENDIE

Lundi le 4 août 1879, vers 7H30 du matin, un incendie se déclara dans une maison d'habitation de la rue des Alliés « Em kleina Kàliksgassel » qui appartenait aux veuves HERZOG et FELDEN.

Laissons la parole aux témoins de l'époque dont le récit figure dans le « Journal d'Alsace et Courrier du Bas-Rhin » du 6.8.1879. Ce journal en 1879, soit 9 ans après l'annexion, paraissait en version bilingue. Nous en donnons la version française.

*« Le feu a éclaté vers 7 heures du matin et au début il ne paraissait pas inquiétant. Les secours ne se sont pas fait attendre et l'eau ne manquait pas non plus bien qu'il fallût la chercher à une certaine distance. Mais il soufflait à ce moment-là un vent assez violent qui porta les flammèches sur les bâtiments contigus du lieu du sinistre et qui y propagea l'incendie. Le matériel de la commune qui n'était pas entretenu en très bon état, ne suffit bientôt plus et il fallait faire jouer le télégraphe et envoyer des messagers dans les environs pour demander du secours. Le bataillon du 126<sup>e</sup> régiment d'infanterie wurtembergeoise en garnison à Schlestadt arriva bientôt et ne quitta le lieu du sinistre qu'à 5 heures du soir. Toutes les communes à 3 et 4 lieues à la ronde avaient envoyé leurs pompes et c'est à leur concours empressé que l'on doit de n'avoir pas eu de plus grands malheurs à*

déplorer. L'élément destructeur a exercé sa fureur jusque vers 2 heures de l'après-midi. Toute la partie du village s'étendant de l'auberge de la Vignette jusqu'à l'auberge de la Couronne n'est plus qu'un amas de ruines. Le toit de la chapelle de la Croix située près de la porte haute, commençait déjà à flamber mais il a encore été possible de l'éteindre. L'auberge de la Couronne a pu également être préservée; mais à cette hauteur les flammes ont traversé la rue principale et réduit encore en cendres 3 maisons d'habitation avec leurs dépendances. Parmi les immeubles détruits se trouve un établissement appartenant à M. KOENIG de Ste Marie, tissage mécanique d'environ 200 métiers dont la destruction laisse une foule d'ouvriers sans ouvrage et sans pain. On évalue à 1000 environ le nombre de personnes privées d'asile. Le dommage matériel s'élève à 1 million de marks. Tout n'est pas assuré. Tel quel le désastre est immense et les dégâts sont très grands. Il est urgent de porter secours à tous ces infortunés et nous en avons le ferme espoir, la bienveillance traditionnelle de la population alsacienne ne faillira pas à la tâche. »

Le journal publie ce 6 août, la lettre que lui a adressée un de ses collaborateurs et qui a écrit au journal entre 8 et 9 heures du soir la lettre suivante :

« Voici les détails que je viens de recueillir sur l'incendie de Châtenois. Ce matin entre 7 et 8 heures le feu a éclaté dans une grange ou une étable, on ne sait pas encore au juste. Presque tous les habitants de la commune étaient dehors occupés aux travaux de la moisson et avant qu'on n'ait pu organiser le moindre secours, le feu favorisé par le vent qui soufflait en tempête, s'est répandu sur plus de 30 maisons. Les habitants affolés par la terreur sont accourus, mais hélas, malgré l'abondance de l'eau les 3 pompes de la commune qui fonctionnaient mal n'ont pas arrêté les progrès du feu. Le fléau s'étendait toujours plus loin dans la direction du nord au sud.

On télégraphia à Schlestadt pour appeler du secours et quelques minutes après 8 heures, le commissaire de police, M. KLEINDIENST, était sur le lieu du sinistre avec 5 pompes et une partie du corps des sapeurs pompiers de Schlestadt. Un peu plus tard arrivaient les soldats du 2<sup>e</sup> bataillon du 126<sup>e</sup> régiment d'infanterie en garnison dans la même ville. D'autres pompes des communes de Kintzheim, Orschwiller, Scherwiller, Dambach, Benfeld, etc sont arrivées successivement mais malgré le travail le plus énergique il a été impossible d'abord de combattre avec le moindre succès le brasier sans cesse grandissant .

Ce soir à 8 heures on n'avait pas encore de données précises sur l'étendue du mal; on savait seulement que plus de 200 bâtiments n'étaient plus qu'un horrible amas de décombres fumants et que plus de 1800 personnes étaient sans asile ! Ces chiffres loin d'être exagérés sont peut-être encore au-dessous de la réalité. On n'a presque rien pu sauver en fait de foin, de récoltes engrangées, de bétail et surtout de vin. Les pertes sont immenses.

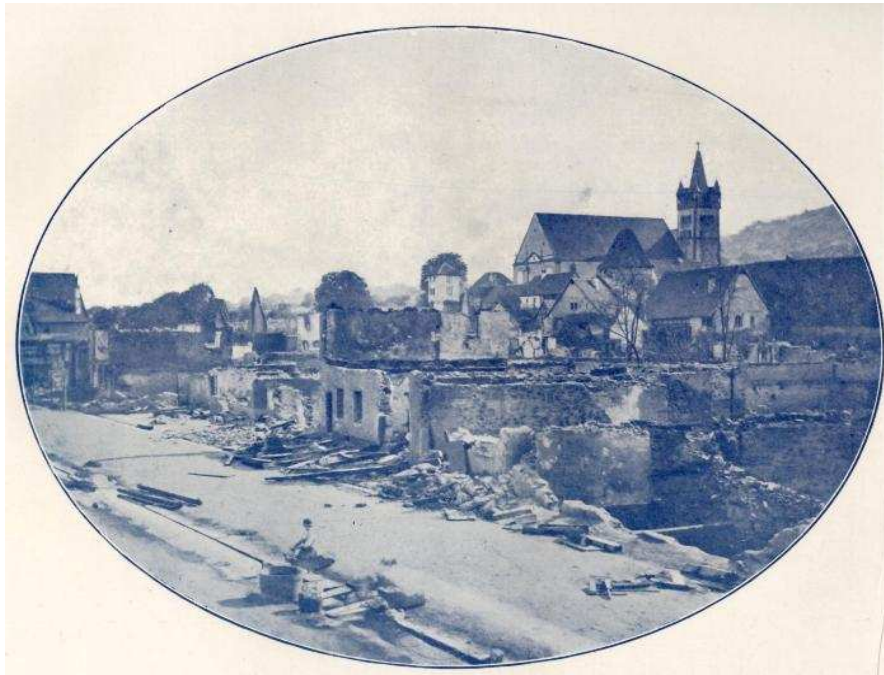
Les fabriques de tissage, succursales de MM. KOENIG et BOISTEL, HÜRTH et ZYLICK, fabricants à Sainte Marie aux Mines sont comprises dans le nombre des bâtiments incendiés. Cet épouvantable malheur frappe surtout la population ouvrière de Châtenois. Des centaines de personnes sont dépouillées de tout leur avoir. Beaucoup de maisons n'étaient pas assurées. D'autres ne l'étaient que pour une partie de leur valeur. Il en est de même pour les récoltes en grangées, le bétail et le vin.

Chacun rend justice ici à l'énergie déployée par M. KLEINDIENST, commissaire de police de Sélestat, par M. SPIESS maire de Châtenois, par les pompiers de Sélestat, et par les soldats wurtembergeois. Ces derniers étaient arrivés au pas de course après avoir tiré à la cible depuis 5 heures du matin.

A la nuit tombante, tout danger n'avait pas disparu, le vent soufflait de nouveau et menaçait de rallumer l'incendie à moitié éteint. Un honorable habitant de Schlestadt M. BRUNNSTEIN boulanger, a eu la jambe brisée par la chute d'un baquet. D'autres personnes ont été blessées plus ou moins grièvement par des tuiles ou des pierres. A demain d'autres détails. »

Le même journal dans son édition du 7.8.1879 écrit :

« Parmi les lettres que nous avons reçues, il en est une, émanant d'une de nos lectrices qui des Bains de Châtenois nous envoie le 5.8. une émouvante description de l'incendie. Nous en citons un passage :



*« L'origine du sinistre est attribuée à un homme fumant sa pipe dans une étable, une étincelle tombée sur un fagot a déterminé l'incendie, un ouragan terrible a propagé le feu avec une rapidité effrayante. Impossible de vous dire le désespoir, la terreur, les cris, la misère de ces pauvres gens; c'est un spectacle poignant : les enfants se sauvant affolés, les femmes s'arrachant les cheveux, se lamentant et essayant*

*d'emporter tout ce qu'elles peuvent sauver de leur pauvre ménage, les hommes portant de l'eau et travaillant de leur mieux à vaincre l'élément destructeur. Ce n'est que lorsque l'ouragan s'est apaisé et que les secours intelligents sont arrivés qu'on a pu circonscrire le foyer de l'incendie; une cinquantaine de pompes sont arrivées, l'eau heureusement ne manque pas; un cordon sera bien établi, on veillera avec vigilance cette nuit afin d'empêcher le fléau de se propager. La fabrique KOENIG est brûlée de fond en comble et que de métiers brûlés dans les maisons...*